

NOTE COMPLEMENTAIRE  
A PROPOS DU  
GISEMENT LUPEMBIEN ET NEOLITHIQUE  
DE NDJOLE - (MOYEN-OGOOUE)  
par Y. POMMERET  
-----

Dans une récente communication (I) nous avons fait part des impressions que nous a laissées la première campagne de fouilles effectuée au Gabon sur un gisement à affinités lupembiennes. Un certain nombre d'hypothèses de travail y ont été présentées, hypothèses qu'une seconde mission à N'DJOLE devait tenter d'éclairer sous un jour nouveau.

Il est encore trop tôt pour que soient infirmées ou confirmées les idées avancées précédemment cependant un certain nombre d'éléments s'en sont trouvés précisés. Nous n'avons pas encore la possibilité d'intégrer dans un cadre plus général les résultats partiels que nous avons obtenus. Tout au plus avons-nous l'impression de découvrir très progressivement des indices qui permettront, ultérieurement, à nous-mêmes ou à d'autres, de mieux comprendre ce que pouvait être la vie des hommes dont nous retrouvons les manifestations sur ce sommet de colline.

Cette note complémentaire est destinée à faire le point après les fouilles de Pâques dernier. Il s'agira essentiellement d'une nouvelle présentation de l'outillage découvert à cette occasion. Nous réservons en effet pour plus tard la publication des graphiques cumulatifs et blocs-diagrammes que nous établirons sur la base des éléments recueillis à l'issue de nos deux missions.

- (I) - "CIVILISATIONS PREHISTORIQUES AU GABON" - TOME II : Notes Préliminaires à propos du gisement néolithique et lupembien de N'DJOLE. (Site CS). Mémoires de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise - II. LIBREVILLE - Avril 1965 - par Yvan POMMERET. Dans les pages qui vont suivre, cette référence sera resumée ainsi : Y. POMMERET - II.

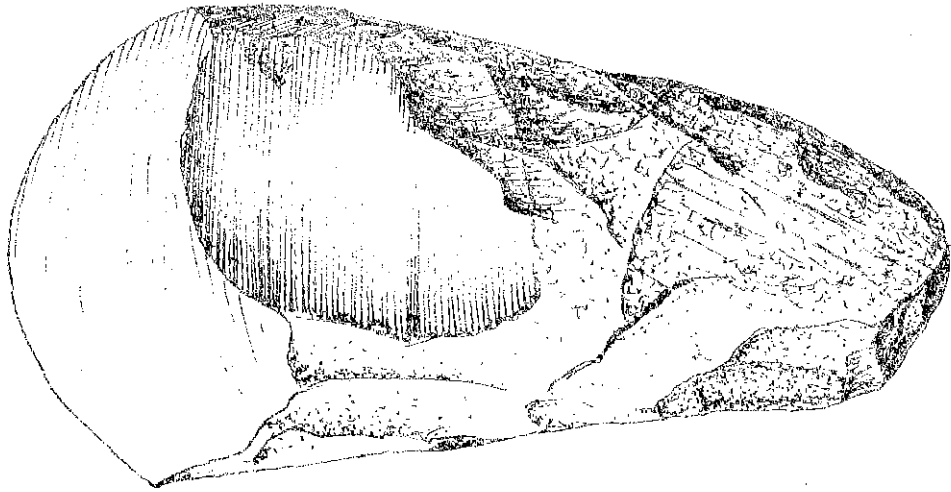
P L A N C H E I

HACHE POLIE

Est figurée sur la planche suivante le plus beau spécimen de hache polie appartenant au site CS. Elle a été découverte par M. QUINQUET dans les déblais avoisinant le chantier et provenant de la partie Est du gisement entièrement détruite du fait de l'exploitation de la latérite sous jacente aux couches archéologiques.

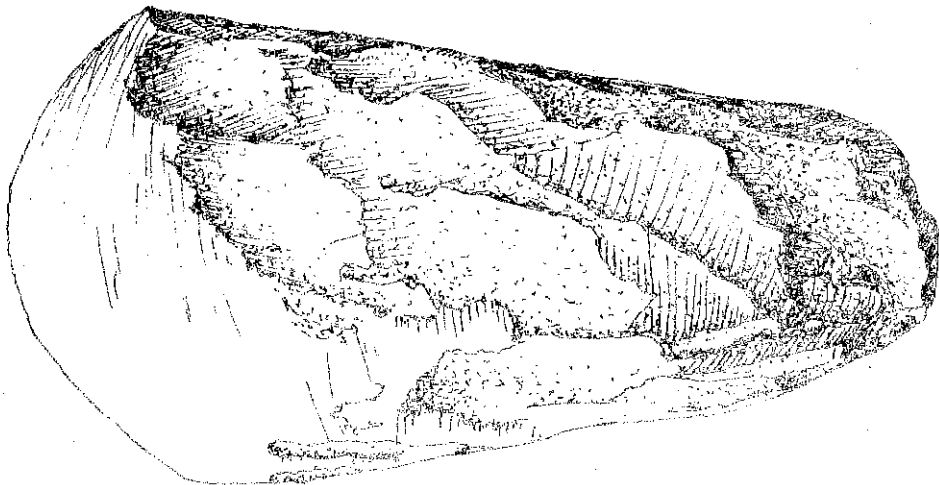
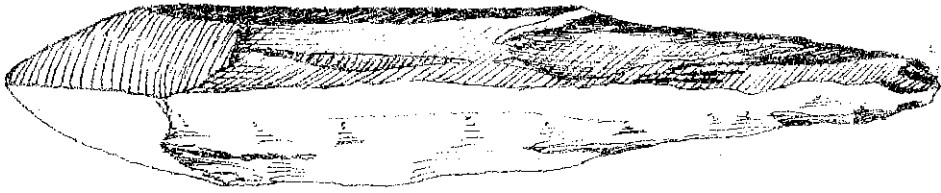
Il s'agit d'une pièce en schiste gris foncé très dur dont seul le tranchant a été poli, ce qui est de règle au néolithique gabonais. Cependant, la portion utile ainsi traitée est particulièrement large et le soin apporté au polissage a donné un tranchant parfaitement régulier et très aigu. Le fil ne présente aucune trace d'utilisation. Tous ces éléments nous incitent à penser qu'il faut voir dans cette hache une pièce exceptionnelle davantage destinée à la parade plutôt qu'au travail quotidien. Le rétrécissement de la base est bien visible sur le profil. Il est à noter que les deux arêtes du tiers inférieur ont été émoussées par un début de polissage, sans doute afin d'éviter l'usure des liens servant à l'emmanchement.

12,5 x 6,2 x 2,4 cm. Collection Y. POMMERET.



FACE B

Juan Torment  
4/65



FACE A

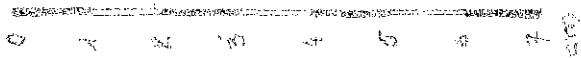


PLANCHE II

---

PETITS CISEAUX POLIS

---

Nous représentons ici une série de petits ciseaux découverts en surface lors de notre dernière mission. Nous les diviserons en trois groupes dont la coexistence n'est pas particulière au gisement CS.

FIG. 1 - 5 et 6 - Petits ciseaux sur éclats.

Ils présentent toujours sur leurs deux faces des surfaces de polissage très inégales. L'avant, généralement bombé présente un polissage plus important pouvant s'étendre à toute la pièce. Au contraire l'envers ou surface d'éclatement n'a été que peu travaillé, le polissage allant jusqu'à n'être qu'une ligne minuscule soulignant le tranchant. Ces ciseaux doivent être considérés comme des outils en eux-mêmes et non uniquement comme des éclats détachés d'un outil poli plus important. Si telle est parfois leur origine (figure 1, par exemple), ils ont subi des aménagements ultérieurs qui en font des outils caractérisés, relativement abondants dans le néolithique gabonais.

FIG. 3 et 4 -

Ciseaux plus typiques que les précédents, mais moins abondants et où le polissage est plus régulier, allant même jusqu'à s'étendre à la totalité de l'outil, comme c'est le cas pour la figure 4. Cette dernière pièce est de plus remarquable par le matériau utilisé : un quartz laiteux au grain très fin. Nous ne connaissons que deux cas semblables, le premier découvert à Mouila par M. B. FARINE, le second ramassé sur le gisement AU, près de Portes de l'OKANDA par M. B. BLANKOFF

FIG. 2 -

Ciseau atypique en forme de sabot. Une pièce similaire a été découverte par l'auteur sur le site AU.

FIG. 1

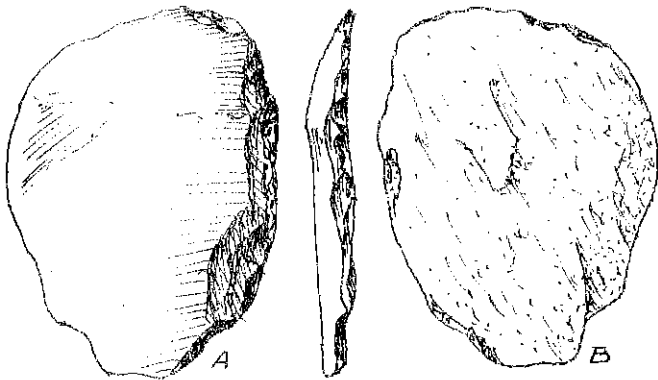


FIG. 2

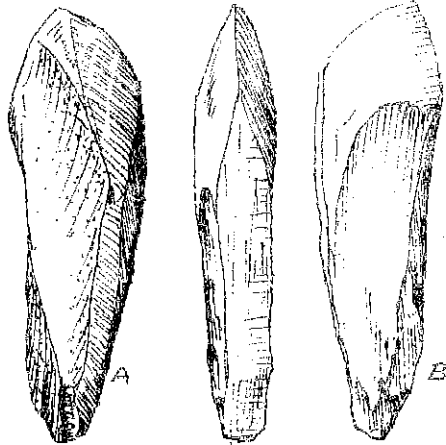


FIG. 3

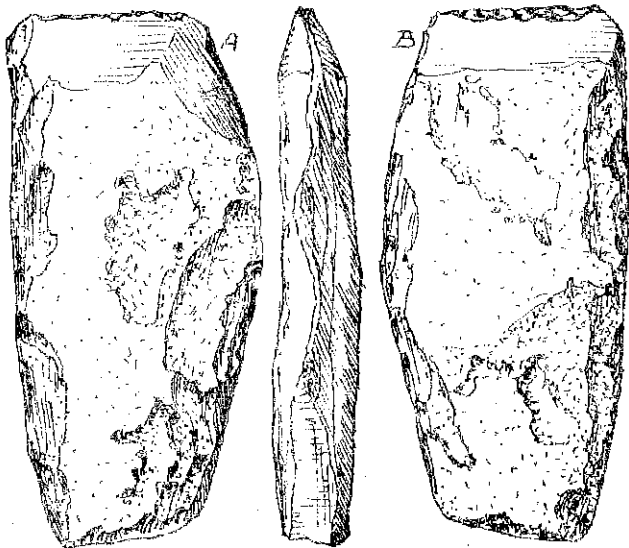


FIG. 4

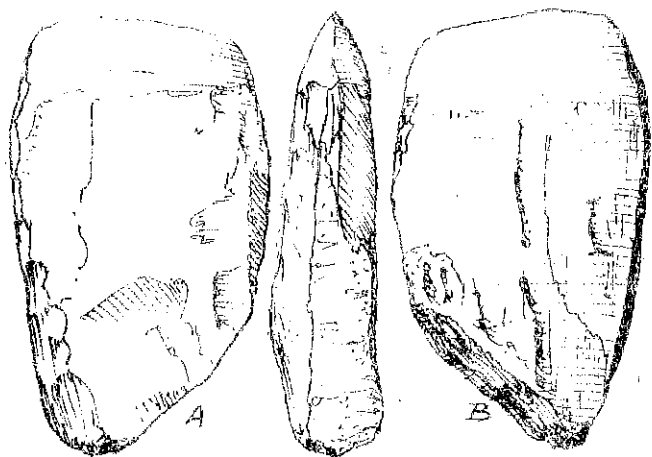
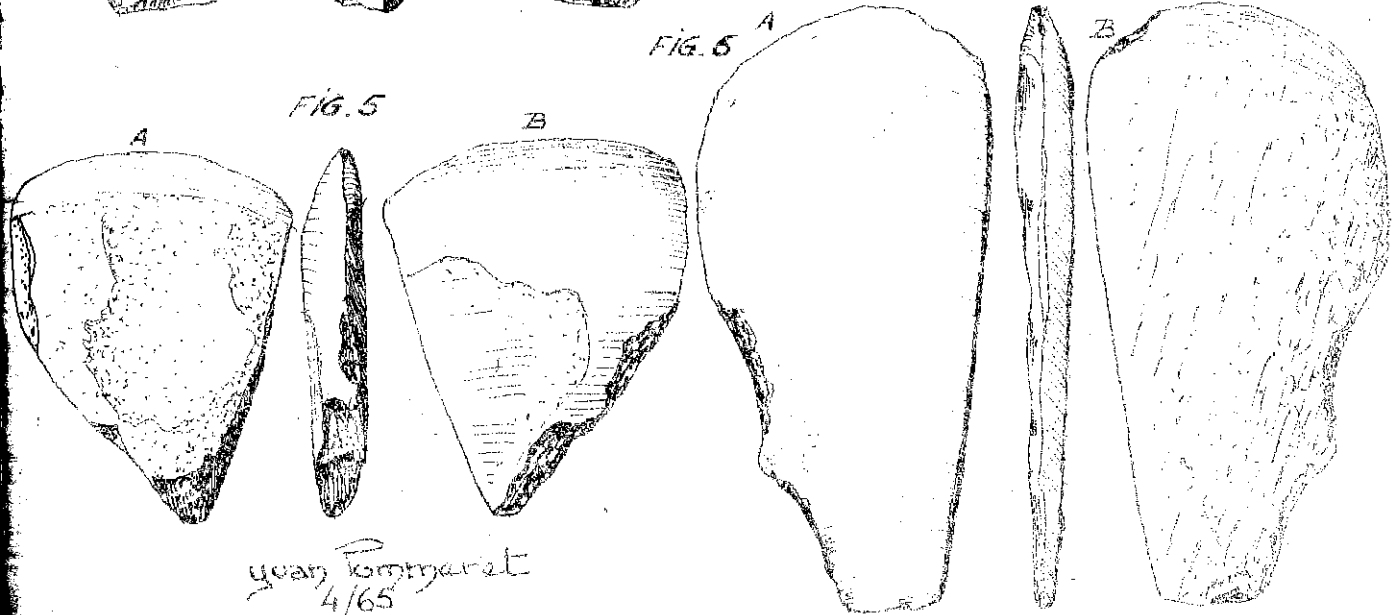


FIG. 5



jean Pommeret  
4/65

P L A N C H E III

---

RACLOIR TAILLE - CISEAU POLI

---

Le cas de cette pièce est doublement intéressant, car outre le fait qu'il s'agit d'une sorte de grand racloir-couteau assez rare au niveau du lupembien final, se pose un problème quant au polissage très soigné qui transforme son extrémité inférieure en ciseau tel que nous l'avons illustré sous les numéros 3 et 4 de la planche précédente. Nous avons précédemment tenté de donner une explication à cette coexistence sur une même pièce de deux techniques apparemment différentes. (I) Mais si l'hypothèse avancée selon laquelle il s'agirait d'un outil élaboré au niveau du lupembien et réutilisé au néolithique, pouvait être valable pour les pièces découvertes en surface sur les gisements des Portes de l'OKANDA, elle est plus difficilement applicable à propos du site de N'DJOLE. En effet, à l'OKANDA l'érosion très intense dans cette région de savane au relief accidenté, a empêché que les outils ne soient recouverts, ce qui pourrait expliquer la découverte en surface d'une pièce ancienne et son aménagement à une époque plus récente. Mais ceci ne saurait jouer à N'DJOLE où les pièces protégées par un couvert forestier plus dense se sont profondément enterrées, ce qui rend très peu probable l'hypothèse d'une réutilisation.

Pour d'autres raisons, nous pensons que l'explication proposée par le Professeur J. D. CLARK (2) à propos de pièces similaires découvertes en Angola, ne peut être appliquée au Gabon. En effet le polissage intéressant la partie inférieure de l'outil présenté des traces d'usure dues à une utilisation intense.

Aussi, sans rejeter radicalement l'éventualité d'une pièce élaborée selon la première hypothèse et amenée des Portes de l'OKANDA à N'DJOLE situé à 85 kilomètres en aval, préferons-nous voir dans cet exemple un outil entièrement conçu à une époque de transition entre le lupembien classique et le néolithique.

(I) - Y. POMMERET - TOME I. p. 56 - 57

(2) - C.D. CLARK - op. cit. PART. II - p. 254 - 255.

Yess  
Pompermt  
4/65

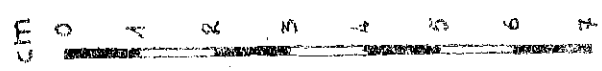
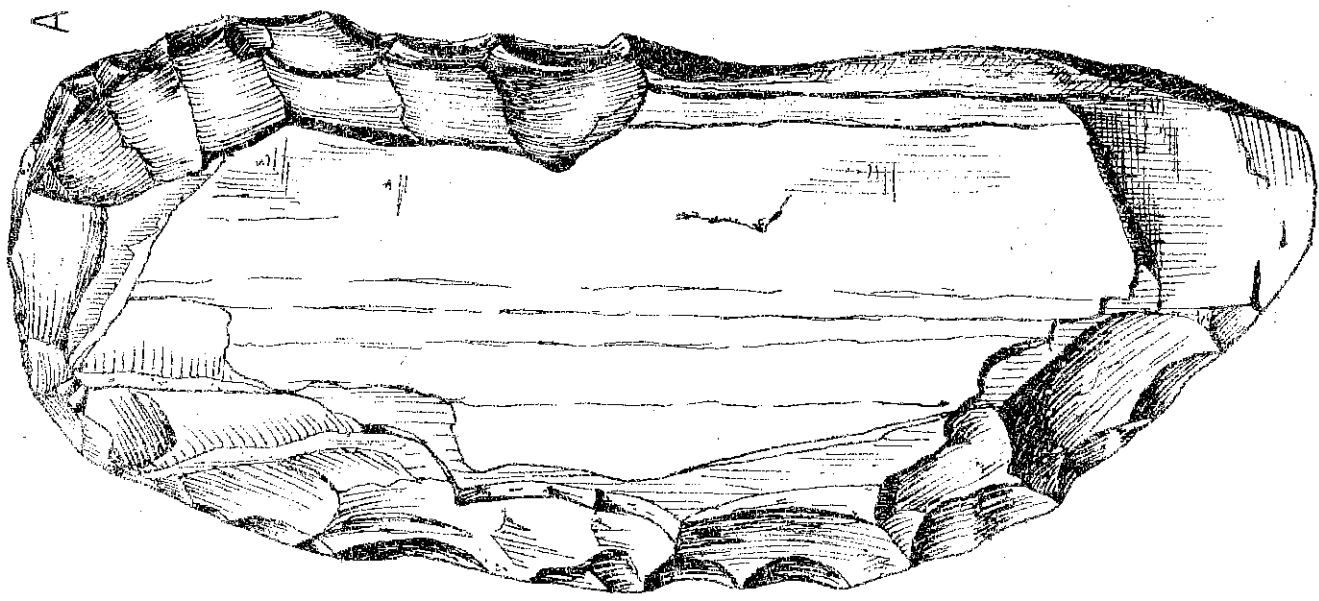
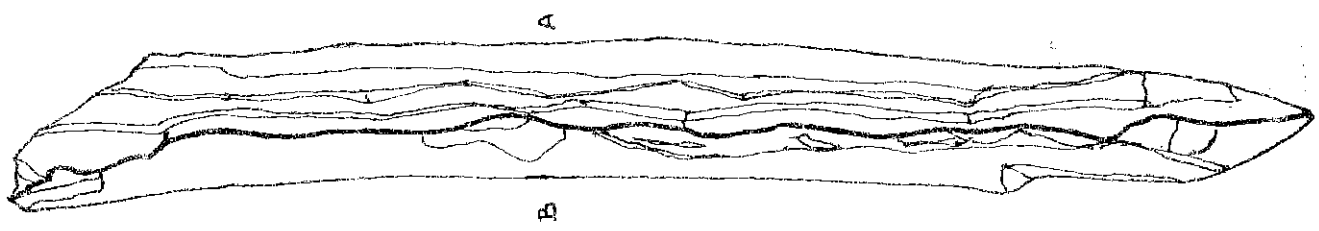


PLANCHE IV

CISEAUX

Nous présentons ici un type d'outil abondant dans les séries de pièces sur nucléus du gisement CS, et caractéristique, ~~semble-t-il~~, du lupembien final gabonais. Il s'agit de sortes de ciseaux aménagés sur un galet de quartzite dont il subsiste une large portion de cortex au niveau de la portion supérieure dont la préhension est aisée. Si la taille est bifaciale, il est à noter que les deux faces sont inégalement travaillées. Alors que les enlèvements envahissent la totalité des faces B dans la figure n° 1, et A pour l'exemple n° 2, la retouche se limite aux bords des faces opposées, régularisés par quelques coups de percuteur.

FIG. n° 1 - La partie supérieure réservée à la préhension est ici très importante : elle occupe la moitié supérieure de l'outil, bel exemple d'utilisation intelligente d'un galet possédant naturellement une forme adéquate et qu'un travail restreint a transformé en outil très fonctionnel.

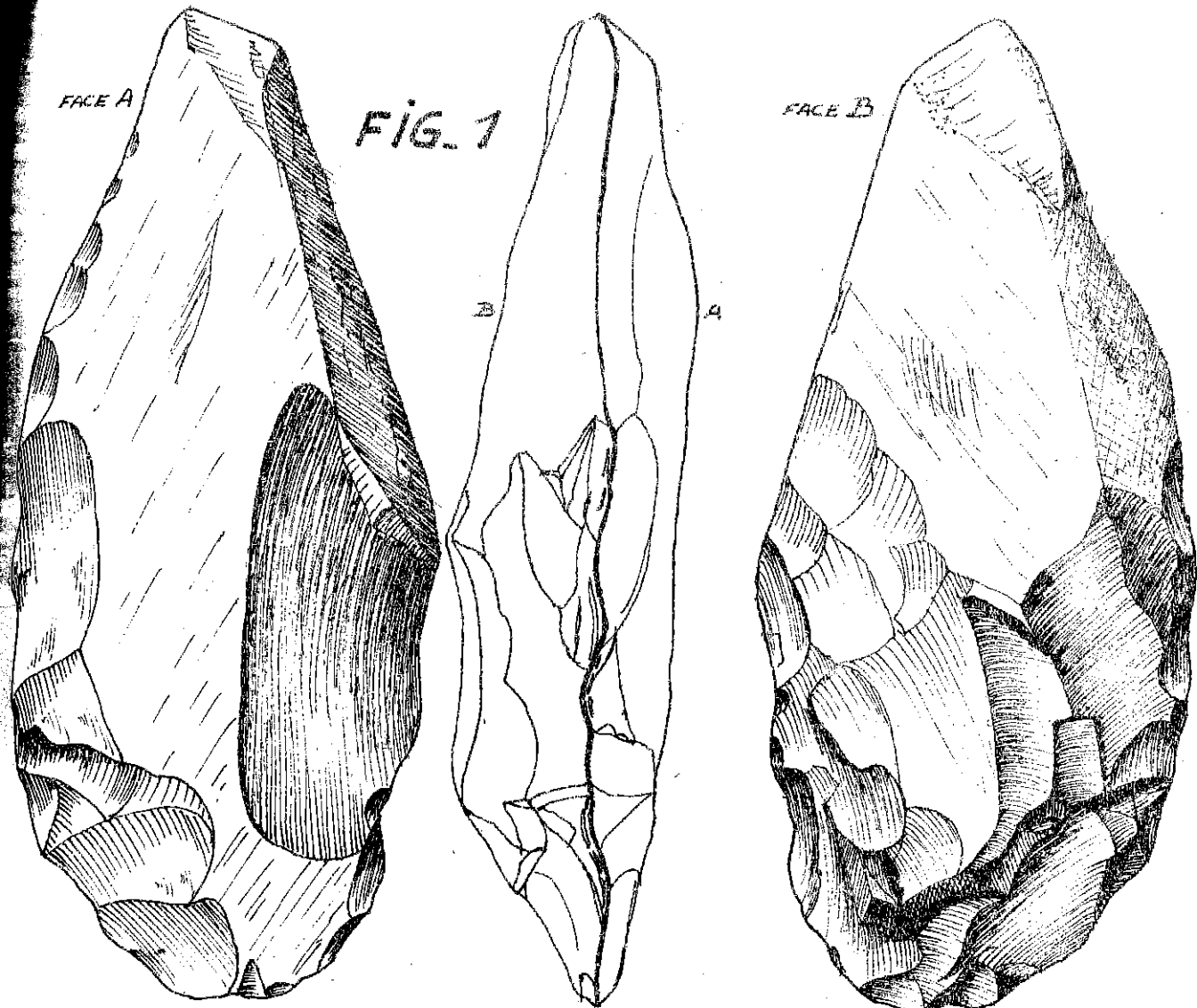
FIG. n° 2 - La taille est ici plus envahissante. Les faibles dimensions de ce ciseau le font se rapprocher des petits bifaces que l'on rencontre principalement dans les vallées de la NYANGA et de la NGOUNIE.



FACE A

FIG. 1

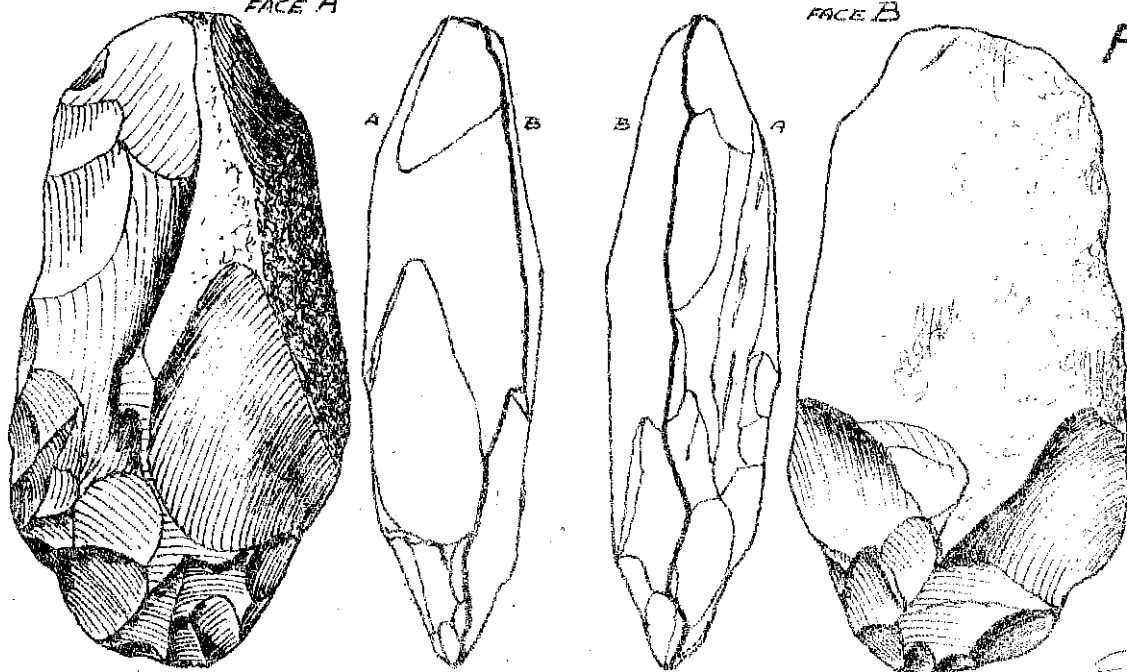
FACE B



FACE A

FACE B

FIG. 1



0  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
cm.

Wm. Tommarot  
4/05

PLANCHE V

CISEAUX

Sont figurées sur la planche suivante deux pièces brisées se rapprochant davantage de l'outillage à affinités sangoennes telles qu'il existe dans le lupembien classique. A propos de la dénomination de ces outils, il faut noter la faiblesse du vocabulaire typologique actuellement utilisé dans les ouvrages de langue française, vocabulaire qui classe sous la même appellation "ciseau" des outils aussi différents dans leur conception que ceux présentés précédemment et ceux illustrés dans la planche suivante.

Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de pièces à section triangulaire possédant une forte dorsale et dont les extrémités inférieures sont traitées en gouge avec sur leur face ventrale un ou plusieurs enlèvements concaves. Les deux pièces possèdent des traces de cortex appartenant au galet dont elles sont issues.

FIG. n° 1 - De taille relativement soignée, cette pièce semble avoir été réutilisée après sa **fracture**, ainsi que peuvent en témoigner quelques enlèvements obtenus à partir du plan de frappe créé par la cassure. Collection B. FARINE.

FIG. n° 2 - Découverte en cours de fouille, à une profondeur de 169 cm, ce qui correspond à la couche profonde G avoisinant le substratum latéritique. La taille en est assez grossière et laisse subsister de larges portions de cortex.

FIG. 1

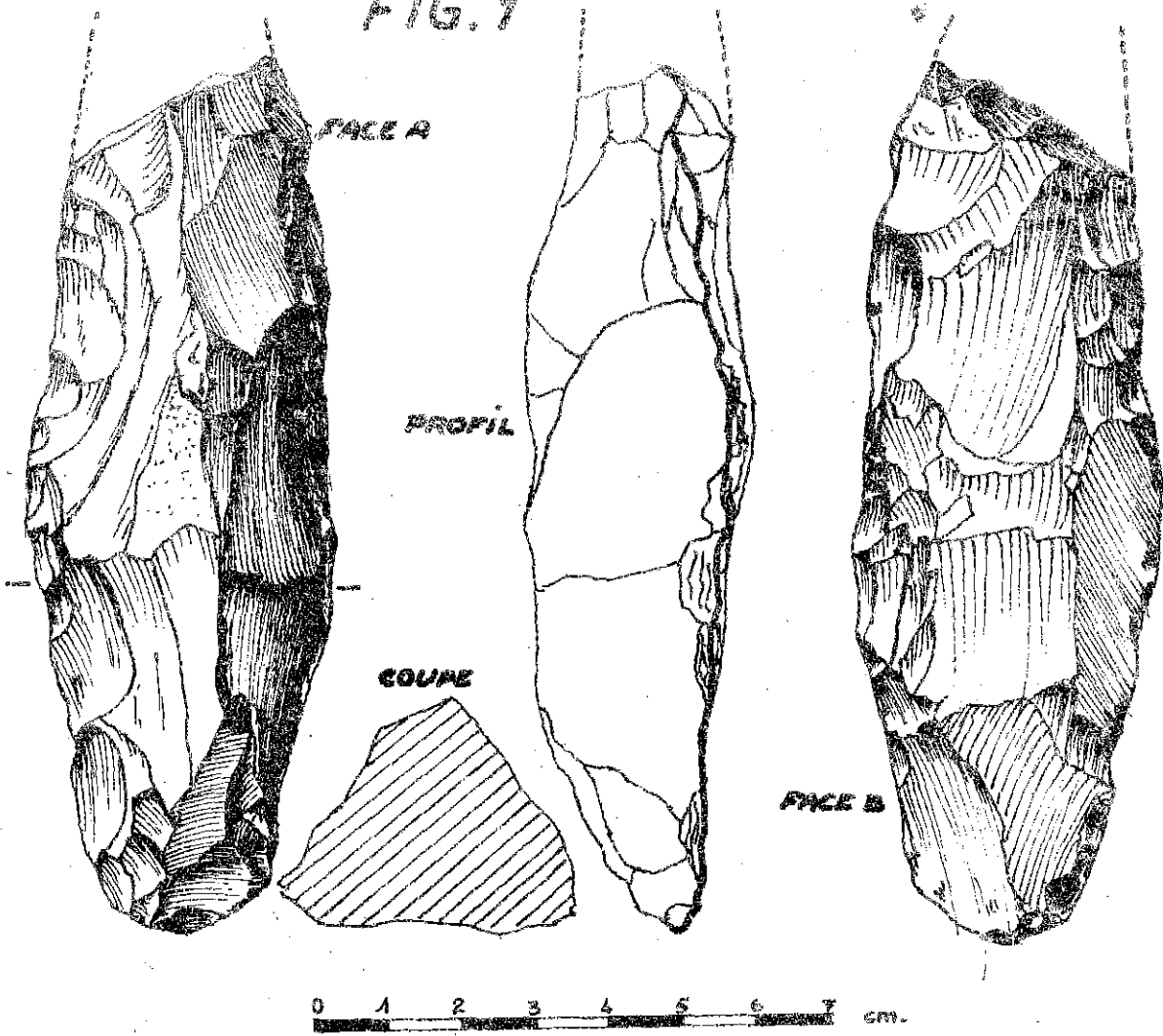
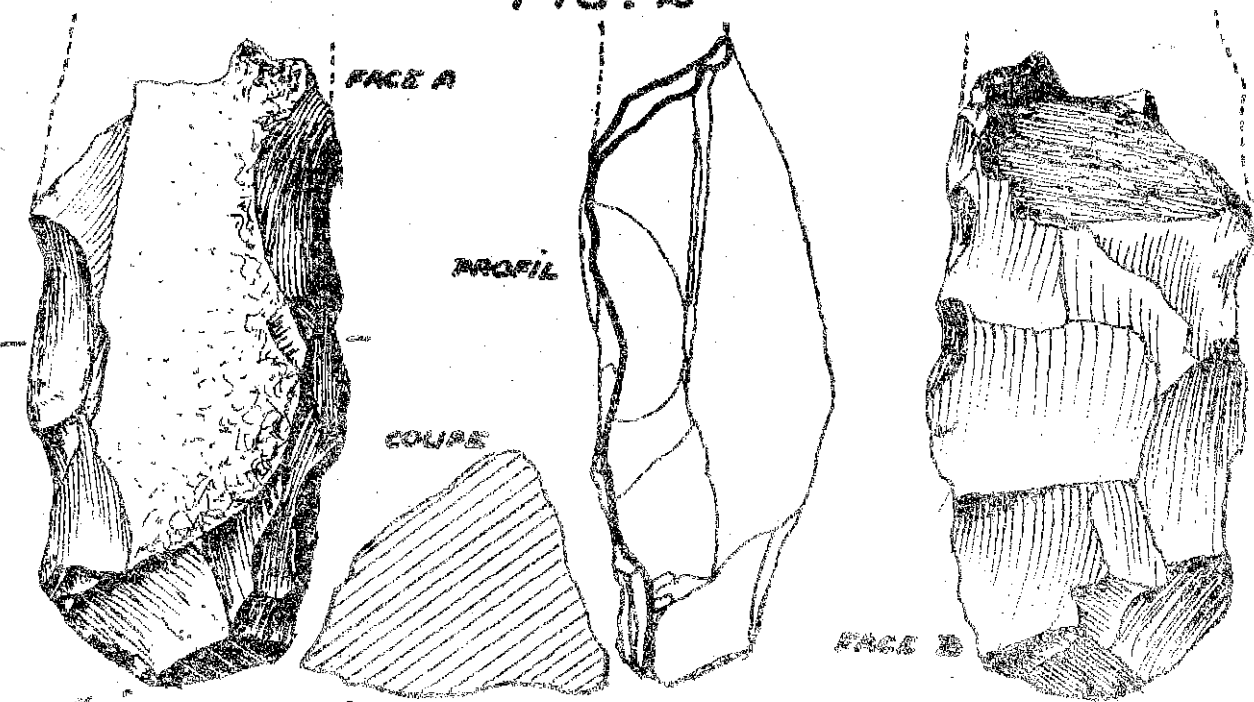


FIG. 2



Yves Pongierat  
4/65

P.L A N C H E VI

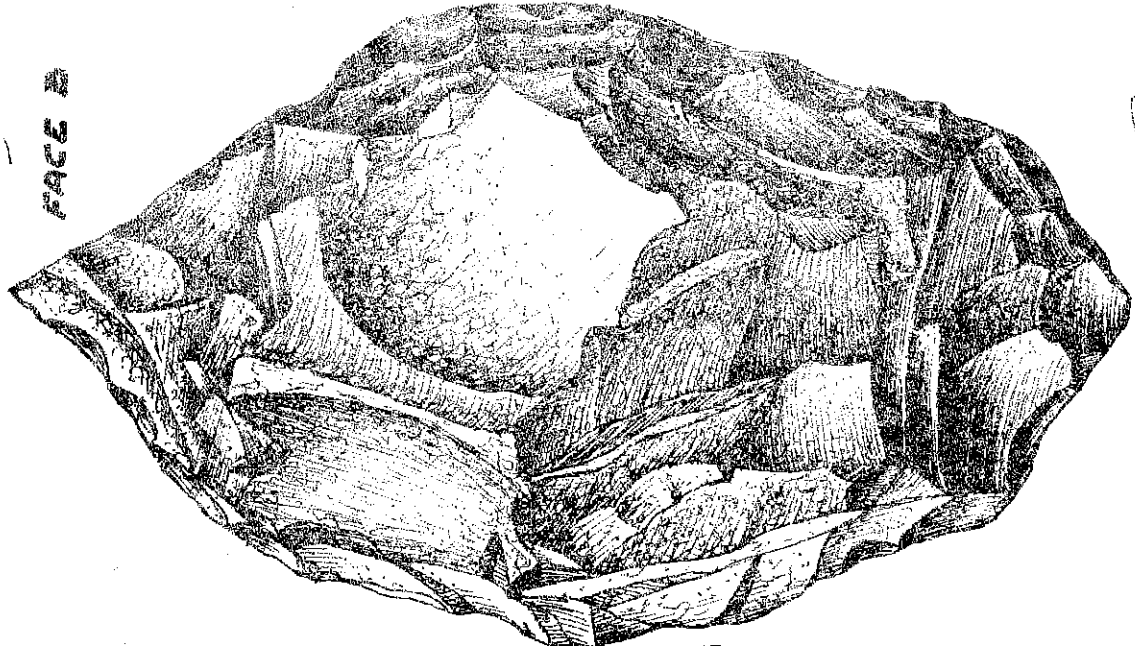
PIC N° CS/NI/446

Ce type d'outil est le plus représentatif des éléments de tradition sangoenne. Il constitue un excellent fil conducteur que l'on retrouve à tous les niveaux jusqu'au lupembien final. Témoin, ce pic découvert lors des fouilles à une profondeur de 115 cm ce qui correspond à la couche F de la stratigraphie présentée plus loin.

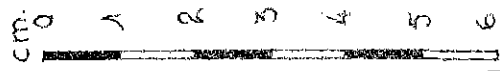
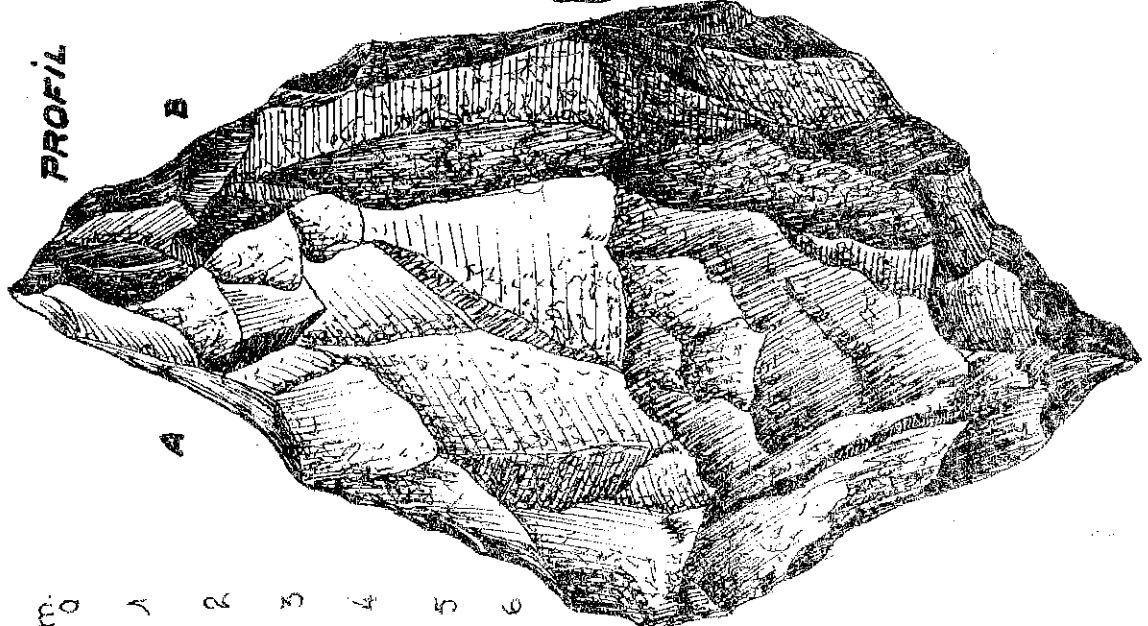
Il s'agit d'une pièce obtenue à partir d'un galet de quartzite dont il ne subsiste aucune trace de cortex. Sa forme globulaire ne le différencie pas des pics appartenant au sangoon ancien tel que nous le connaissons au Gabon. Du point de vue technologique, il est aisé de retrouver les plans de frappe à partir desquels s'est effectué le débitage. Ils sont au nombre de trois et délimitent ainsi des arêtes: la première est visible sur la partie gauche de la face A, la seconde sur le bord droit de la face B, et la troisième, la seule à être alterne, partage le profil en deux. A partir de ces plans de frappe, les enlèvements sont anarchiques et souvent écaillés. Cependant les extrémités inférieure et supérieure sont bien dégagées. Sur le plan typologique, il s'agit d'un pic double classique constitué grosso modo de deux pyramides opposées par la base. Alors que l'extrémité supérieure a conservé toute son acuité l'extrémité inférieure semble avoir été énoyée ainsi qu'en témoigne un enlèvement concave visible sur le bord droit, portion inférieure de la face B. L'utilisation préférentielle de cette partie peut s'expliquer par l'existence d'un talon oblique facilitant la préhension, et réservé sur le bord supérieur droit de la face A.

Yvon Pamparot  
1922

FACE B



PROFIL



FACE A



PLANCHE VII

POINTES

Ainsi que nous le disions précédemment les pointes sont très peu nombreuses dans le **lupembien** de N'DJOLE, alors qu'elles constituent 20% du matériel lithique découvert par M. J.D. CLARK dans le **lupembo-tsimitolien** d'Angola. Mis à part les deux spécimens entiers présentés dans notre tome II (I), la planche suivante illustre la totalité des pointes ou fragments de pointes découverts soit en fouille, soit dans les déblais. Le matériau utilisé est généralement le quartz blanc (n<sup>os</sup> 3 - 4 - 6 et 7), moins souvent le schiste (n<sup>o</sup> 1), la calcédoine noire (n<sup>o</sup> 2) ou le quartzite (n<sup>o</sup> 5). Autant que l'on puisse en juger à partir des fragments découverts, elles sont toutes du type fusiforme classique.

FIG. n<sup>o</sup> 1 - Pièce taillée dans une mince plaquette de schiste métamorphisé gris dont il subsiste de larges zones corticales particulièrement sur la face B. Collection B. FARINE.

FIG. n<sup>o</sup> 2 - Très belle extrémité de pointe dont la taille est particulièrement soignée. Section biconvexe régulière assez épaisse. Malgré les assez nombreuses extrémités similaires découvertes soit à l'OKANDA soit à MOUILA, nous n'avons jamais recueilli une pièce entière de ce type particulier. Collection B. FARINE.

FIG. n<sup>o</sup> 3 - Une retouche secondaire visible au niveau de la cassure, partie supérieure de la face B, suggère une réutilisation de cette base de pointe.

FIG. n<sup>os</sup> 4-5-6 - Pointes classiques lupembiennes. A noter les enlèvements plats et réguliers de l'avant du n<sup>o</sup> 4.

FIG. n<sup>o</sup> 7 - Grande pointe épaisse découverte dans la couche G par M. COMBALUZIER.

FIG. 1

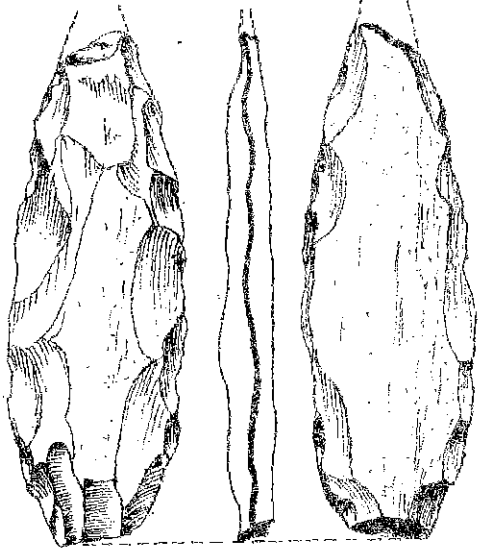


FIG. 2

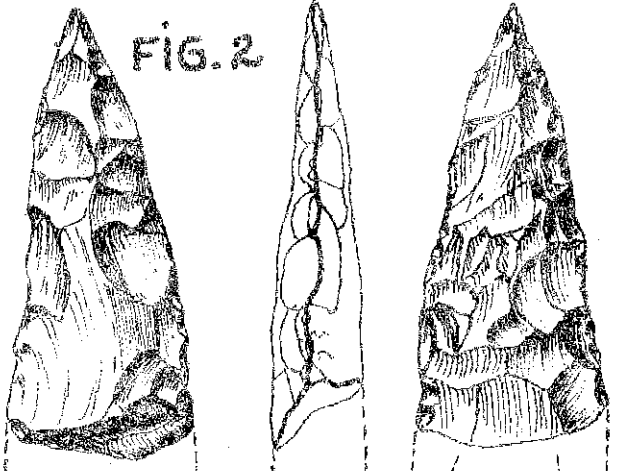


FIG. 3

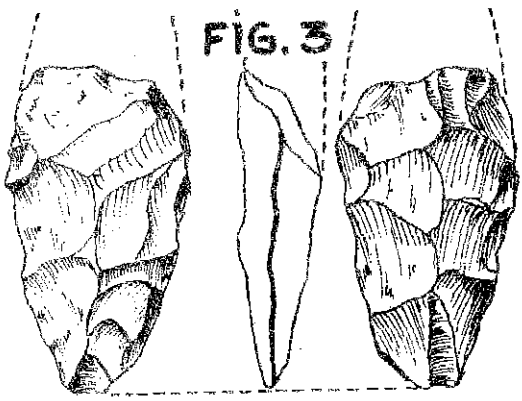


FIG. 4

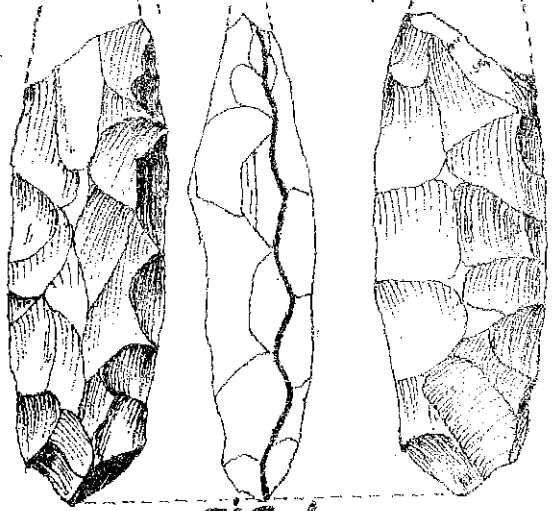


FIG. 5

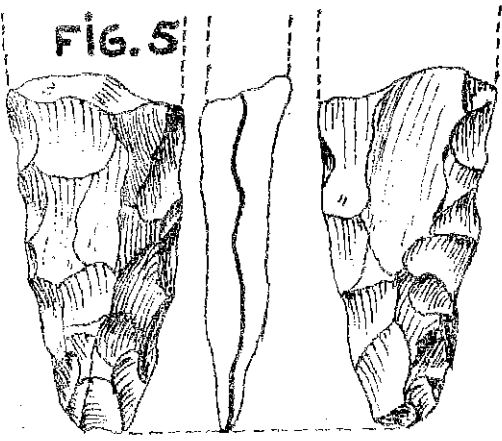


FIG. 7

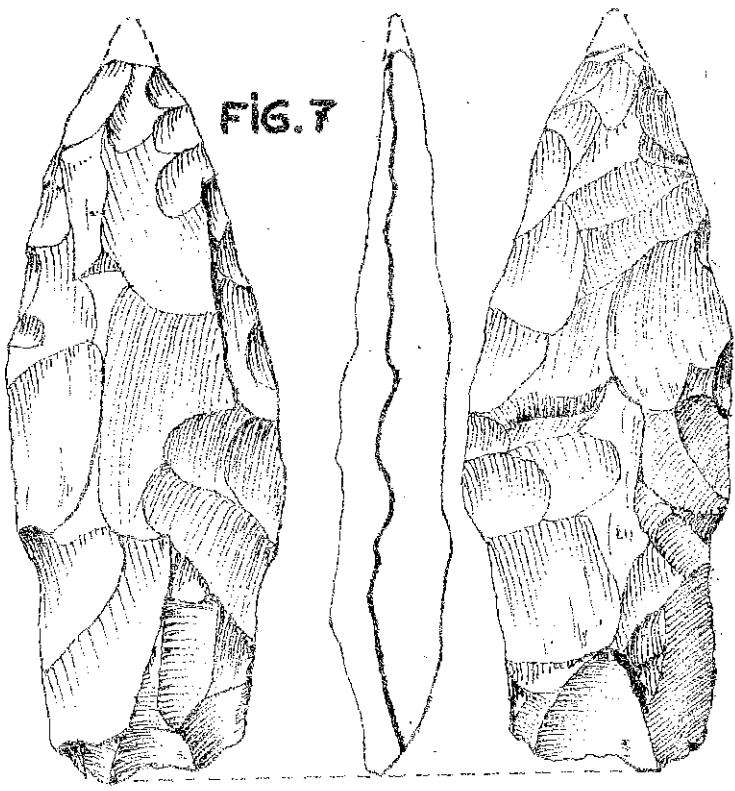
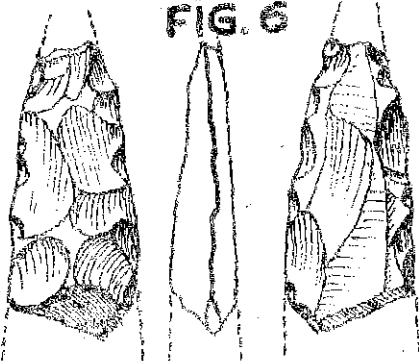


FIG. 6



Yvan Pommerot  
4/65

P L A N C H E VIII

R A C L O I R S

Abstraction faite des éléments de tradition forestière dont la forme générale bien caractérisée permet leur identification indépendamment de la technique de taille employée, la plupart des outils recueillis sont taillés dans un quartz blanc de qualité médiocre. Il s'ensuit que l'industrie sur éclats généralement atypiques est très difficile à distinguer et à caractériser. En effet, la retouche éventuelle et, plus encore, l'esquillage dû à l'utilisation se confond aisément avec les irrégularités du clivage occasionnées par le manque d'homogénéité du matériau employé.

C'est pourquoi nous avons tenu à figurer ici les quelques pièces taillées dans un matériau autre que le quartz et sur lesquelles la retouche secondaire est indiscutable.

- FIG. 1 - Racloir transversal sur éclat massif de schiste silicifié. 5,5 x 3,4 cm. Surface - Collection Y. POMMERET.  
La partie active se limite au bord gauche de la face A, qui fortement convexe a été affûté par une retouche écailleuse intéressant les deux faces. Il est également possible que les deux extrémités aient été occasionnellement utilisées en tant que gouge ou ciseau ainsi que peuvent en témoigner quelques enlèvements.
- FIG. 2 - Racloir - couteau sur éclat laminaire transverse. Quartzite. 4,9 x 2,2 cm. Collection B. FARINE.  
Les quatre côtés sont utilisables, mais seuls les bords droit et gauche ont été retouchés sur l'une et l'autre face. La zone choïdale visible en B a été enlevée ainsi que le plan de frappe.
- FIG. 3 et 4 - Racloirs - couteau sur éclats allongés. Ces deux pièces identiques dans leur conception possèdent en commun et des naturel et une portion utile dentelée. Le premier est en quartzite (collection B. FARINE) le second en quartz blanc a été trouvé en fouille, niveau F. (N° CS/MI/435).

FIG. 5 - Racloir quadrangulaire sur éclat massif de quartzite. La retouche qui intéresse tout le pourtour de la face A est toujours de type QUINA. La face B représente la surface d'éclatement, le plan de frappe se situant au niveau de la partie supérieure. Le bulbe de percussion a été détruit par deux larges enlèvements. Collection Y. POMMERET.



FIG. 1

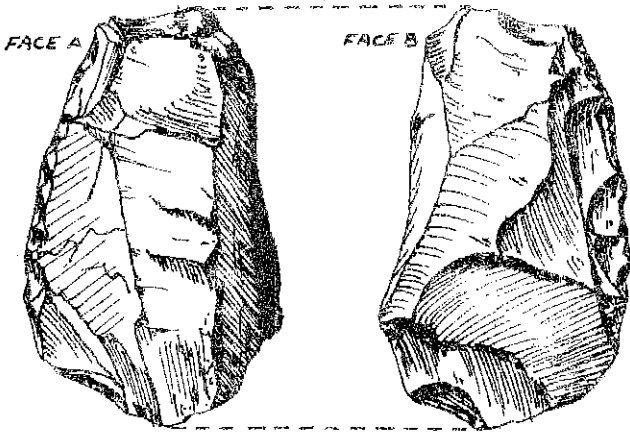
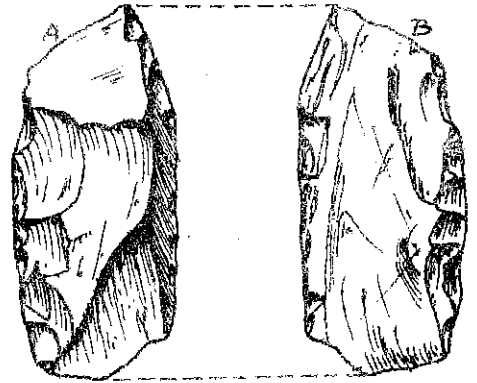


FIG. 2



cm.



FIG. 3

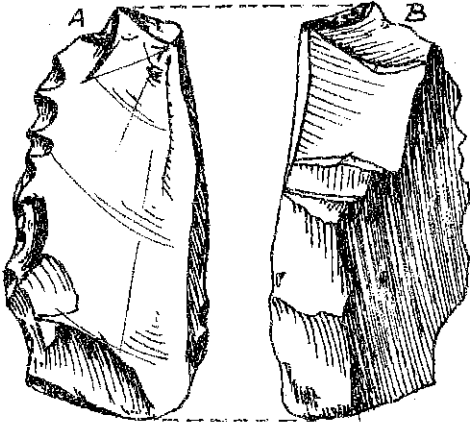


FIG. 4

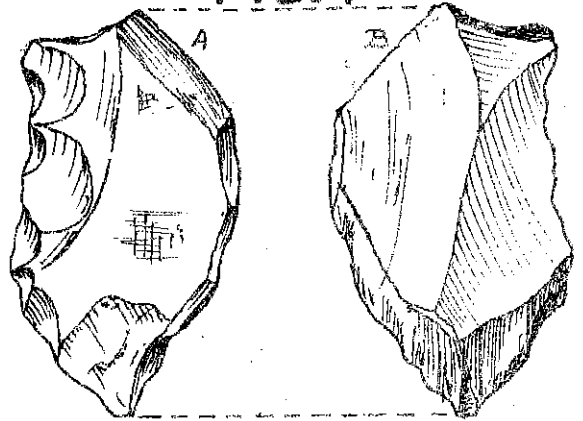
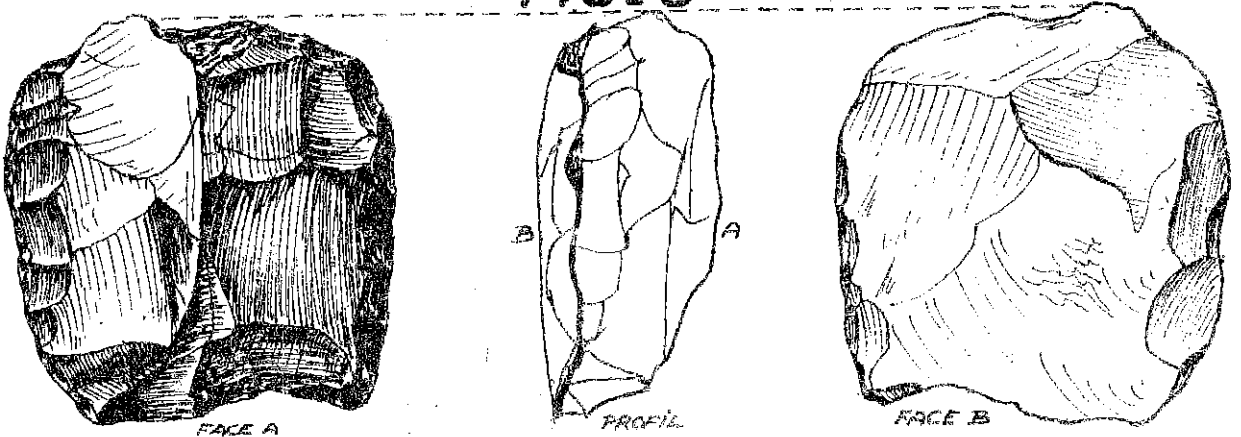


FIG. 5



yoan Pommaret  
4/65

P L A N C H E IX

ECLATS AMENAGES

Nous reproduisons sur la planche suivante d'autres exemples d'éclats atypiques aménagés. Dans ces trois cas, il nous semble évident que la forme de l'éclat n'a pas été prédéterminée, mais qu'elle est due au hasard du coup de percuteur appliqué sur un plan de frappe lisse, sans souci apparent d'obtenir un enlèvement particulier. Ceci nous confirme dans notre opinion que les hommes du lupombien étaient beaucoup plus des opportunistes que des calculateurs.

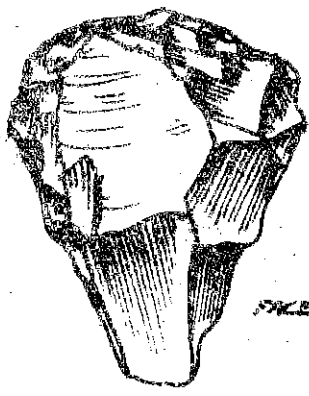
FIG. n° 1 - A partir d'un éclat de facture épilovalloisienne, a été obtenu un grattoir par enlèvements alternés limités à la partie utile. La zone conchoïdale a été ainsi partiellement détruite (Face B). Schiste métamorphisé.

FIG. n° 2 - Il s'agit là d'un éclat transverse ayant pris fortuitement forme d'une pointe. Il a suffi d'une légère retouche principalement au niveau du bord gauche de la face A, qui a été abattu, pour obtenir un outil fonctionnel. Schiste métamorphisé.

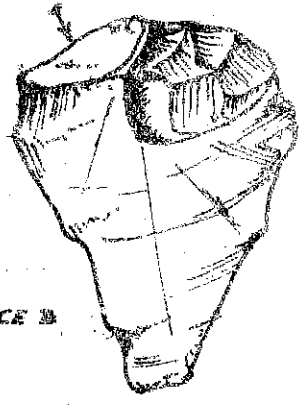
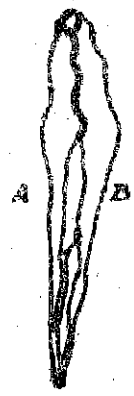
FIG. n° 3 - Ce denticulé est le seul outil de ce type que nous ayons rencontré. Il a été élaboré à partir d'un éclat de silex, apparemment débité suivant la technique clactonienne. Le silex, matériau très rare sur le site CS est profondément altéré et recouvert d'une patine blanc mat.

Ces trois pièces font partie de la collection de  
**L'auteur**

FIG. 1



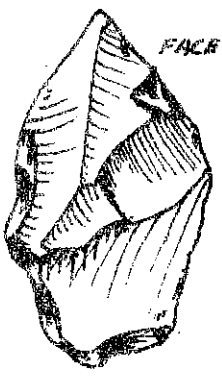
FACE A



FACE B



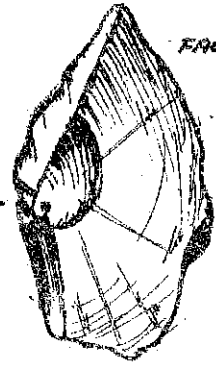
FIG. 2



FACE A



PROFIL 1

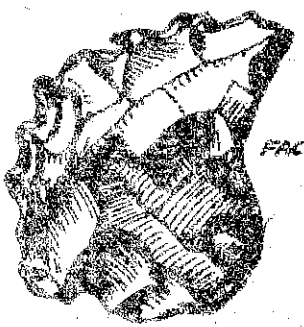


FACE B



PROFIL 2

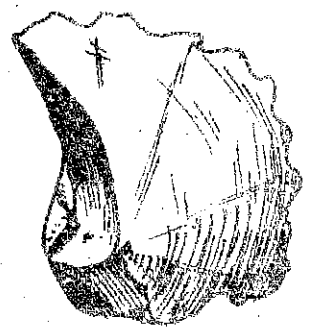
FIG. 3



FACE A



PROFIL



FACE B

year 1965  
4/65

C O N C L U S I O N

-----

Dans le tome II de notre série "Civilisations Pré-historiques au Gabon", nous avons avancé un certain nombre d'hypothèses de travail que nous espérons voir confirmées ou infirmées à l'issue de notre seconde campagne de fouilles. Il est encore trop tôt pour tirer tous les enseignements de notre mission de Pâques dernier. En effet un certain nombre d'analyses de sols et de charbons n'ont pas encore été effectuées, alors que nous attendons beaucoup de leur réalisations pour délimiter notamment une stratigraphie plus fine dans les niveaux à affinités lupembiennes.

Deux questions essentielles demandaient à être précisées à cette occasion. Tout d'abord la succession des différents horizons, ce que nous avons esquissé précédemment, et ensuite la définition de l'industrie lithique des couches inférieures ainsi que le problème de leur appartenance au lupembien classique.

En ce qui concerne le premier point, nous avons retrouvé l'étagement des trois âges précédemment décelés : âge du fer récent, néolithique, et industrie taillée. Les caractéristiques de ces différentes périodes qui font tout l'intérêt du gisement CS, demeurent valables telles que nous les avons présentées après notre première mission. Aussi la stratigraphie provisoire que nous reproduisons dans la planche suivante se trouve-t-elle confirmée sur ce point. Donc nous conservons la succession : couche A : stéril, couche B : fer récent et couche C : néolithique.

D'autre part, nous conserverons momentanément le qualificatif "lupembien final" pour caractériser l'ensemble des couches allant de D à G. Il en est de même quant aux subdivisions de ce faciès. Il semble bien cependant qu'entre E et H s'échelonne une succession de niveaux qui se présentent sous formes de lentilles à repartition très discrète, traduisant selon nous une occupation éphémère par une population de faible densité. Nous retrouvons ici les hypothèses avancées précédemment quant aux conditions de vie des civilisations d'alors. (I)

Le problème de la définition de l'industrie lithique qualifiée précédemment de "lupembien final du Gabon", appartient déjà à l'interprétation subjective d'éléments constatés objectivement. Il tourne essentiellement autour de la raison d'être et de la destination des innombrables éclats atypiques rencontrés à tous les niveaux. Nous avons présenté dans la planche VIII des éclats utilisés obtenus à partir de matériaux divers : quartzite au grain très serré, silex, schiste métamorphisé dont les qualités de clivage sont excellentes. Cependant ces éclats demeurent informes tout en présentant un fil suffisamment aigu pour être utilisés à l'état brut. Nous en concluons la nécessité de considérer ces éclats, non comme des déchets de taille, mais bien comme des outils en soi, apparemment déplacés dans un faciès lupembien.

Car, depuis le lupembien, s'est affirmée une technique de taille solutoïde qui a permis l'élaboration de véritables feuilles de laurier caractérisées par des enlèvements parallèles en pelure, allant jusqu'à l'enlèvement en écharpe (1). Les quelques pointes lupembiennes que nous avons trouvées sur le gisement de N'DJOLE, nous permettent d'affirmer la pérennité de cette technique jusqu'au néolithique. Reste donc à élucider cette apparente contradiction. Il semble que nous soyons en présence d'un faciès qui groupe deux techniques radicalement opposées. D'une part, une technique très "contrôlée" qui a permis l'obtention d'éclats laminaires ou de vraies lames dépassant 10 cm. à l'origine selon l'abbé H. BREUIL (2) des pointes et poignards fusiformes, et d'autre part une technique très élémentaire qui, à partir d'un nucléus grossièrement épannelé et à l'aide d'un percuteur de pierre, fournissait des éclats quelconques à plan de frappe lisse, identiques à ceux produits par le sinanthrope de CHOUKOU-TIEN (3) quelques 500.000 ans auparavant.

Pour tenter de comprendre ce phénomène qui semble être le fait de tout l'épiniolithique gabonais, nous étudierons successivement deux points, l'un technologique, l'autre humain et dont l'association pourrait fort bien déboucher sur la "Préhistoire fonctionnelle" esquissée récemment par M. A. VARAGNAC (4).

- (1) - Y. POMMERET - TOME II p. 37 et 38
- (2) - "Le paléolithique au Congo Belge d'après les recherches du DR. CAGU" - H. BREUIL.
- (3) - Voir notamment : "Éléments de Préhistoire" D. PEYRONY. p. 29 - 30 PARIS 1940
- (4) - "L'homme avant l'écriture". A VARAGNAC et divers ; p. 72 - A COLIN. PARIS 1948.

Tout d'abord, nous partirons d'un postulat qui tend à se vérifier sur l'ensemble du territoire gabonais (I) et selon lequel le néolithique représenterait le stade final d'une évolution lente et sans heurt à partir du vieux fonds sangoen qui lui-même prend racine dans la Pebble culture. Il est évident qu'à partir de cette souche commune se sont diversifiés un certain nombre de rameaux qui ont donné naissance à autant de faciès locaux sans toutefois abandonner complètement la longue tradition d'outils sur nucléus. Le pic notamment, est un de ces fils conducteurs, suffisamment originaux pour étayer une telle hypothèse sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

Sur le plan strictement technologique, il est aisé de déceler dans le gisement de N'DJOLE une profonde influence sangoenne (2) qui ne disparaît qu'avec le fer récent, niveau B de la stratigraphie. Au Gabon, nous connaissons le sangoen "ancien" à travers les gisements purs de MEVANG et de JUNCKVILLE (Moyen-Ogooué) où ne figurent que deux types d'outils : le pic et le racloir discoïde, très lourds l'un et l'autre. Les éclats sont extrêmement rares à ce niveau, en effet l'industrie lithique récoltée n'est que l'aménagement très fruste de galets, qui évoquent beaucoup plus la Pebble culture que le sangoen classique tel qu'il est défini notamment par H. J. D. CLARK.

Au stade suivant du lupembien d'après la chronologie classique, l'outillage se diversifie. Il évolue vers des formes moins lourdes et partant, plus maniables, d'où une plus grande quantité d'éclats. La confection des pics trièdres qui succèdent aux chopping tools de l'horizon précédent n'a pas pu aller sans l'enlèvement d'éclats de belle taille qui ont dû attirer l'attention des artisans d'alors. Aussi pensons-nous que ce qui était peut être de simples déchets de taille au sangoen ancien n'a pu être rejeté comme tel aux stades suivants. Il est en effet frappant de constater l'analogie de forme existant entre certains pics du lupembien et les "livres de beurre" du grand Prossigny, avec bien sûr cette différence essentielle : les nucléus français étaient préparés en vue d'un enlèvement longitudinal, tandis que le pic était débité transversalement. C'est ainsi que par un processus mental opposé au schéma européen, l'homme lupembien a réuni fortuitement les conditions nécessaires et suffisantes à l'élaboration d'éclats directement utilisables en confectionnant ses pics qui constituaient incidemment des nucléus parfaitement aménagés. A ce niveau il est difficilement concevable que ces éclats n'aient pas été employés de préférence aux outils sur nucléus pour les travaux nécessitant plus d'adresse que de force.

(I) - "L'industrie lupembienne existe-t-elle à LIBREVILLE" ? par QUINQUET et J. COMBALUZIER. Bulletin n° 2 de la S.F.P.G - p. 34 à 38. LIBREVILLE. 1965

(2) - Y. POMMERET - TOME II - p. 6 et 39 à 41.

En conséquence, nous pensons que dès le lupembien inférieur la panoplie de l'homme lupembien était constituée des deux types d'outils opposés quant à leur conception, mais complémentaires au stade de la fabrication : d'une part les outils sur nucléus adaptés aux gros travaux, forestiers par exemple, et d'autre part les outils sur éclats ou plus sûrement les éclats bruts, destinés aux opérations plus fines, telles qu'écorçage de branches, polissage de pointes d'épieux etc...

Aussi sommes-nous étonnés de voir le peu de place consacrée aux éclats dans la littérature traitant des civilisations à affinités sangoennes. Il est vrai que nous ne connaissons que les industries lithiques gabonaises, et bien que le Gabon ait souvent été intégré dans l'aire de dispersion des civilisations dites toubiennes (1) puis de tradition forestière ou de tradition sangoenne (2), il se peut que le Gabon dans ses limites actuelles, ait échappé partiellement aux influences qui ont régi les territoires voisins. Il faudrait donc admettre qu'autour de réseau hydrographique de l'Ogooué se soit développée une culture qui, à partir du même fonds technologique Sangoon, se soit orientée vers une industrie à éclats, alors que les civilisations parallèles du bassin du Congo notamment évoluaient vers la miniaturisation des pièces sur nucléus traditionnelles en ne découvrant l'éclat qu'au niveau du Tshitolién.

Dans ce cas, il serait utile de définir certains faciès locaux gabonais qui pourraient s'inscrire autour d'appellations plus générales telles que Sangoon, lupembien, tshitolién ou même tout simplement s'y intégrer dans le cas où les divergences technologiques constatées aujourd'hui tendraient à s'amoindrir à l'issue d'études ultérieures.

C'est dans cet esprit et sur les conseils du Professeur F. BORDES que nous tenterons de définir dans un prochain mémoire certains faciès locaux qui nous semblent posséder suffisamment d'originalité technologique et typologique et d'autre part, suffisamment de garanties quant aux conditions de découverte, pour illustrer autre chose que le simple souci d'accroître la confusion que pourrait susciter un trop grand nombre d'appellations locales injustifiées.

LIBREVILLE, le 29 AVRIL 1965

Y. P O M M E R E T

- (1) - Voir notamment : - "Préhistoire de l'Afrique" - H. ALLIEN. "p. 292 à 308 - Ed. BOUBEE - PARIS - 1955. - Le néolithique para-Toubien". R. VAUFREY p. 205 à 232. Extr. Revue Scientifique - 1947.
- (2) - "Préhistoire cultures of northeast Angola and Their significance in tropical Africa". J. D. CLARK - p. 45 à 47 - LISBONNE - 1963.